

## Une et multiple, la femme chez C.G. Jung

Plus on étudie les comportements de la femme, plus on s'aperçoit qu'ils sont multiformes, imprévisibles, charmants et détestables, uniques en un mot.

Nous allons tenter de décrire quelques aspects de la façon dont la femme actuelle donne vie à ses potentialités. Elle aspire en effet à une prise de conscience plus élevée. Elle est plus "éveillée" que sa mère - qui n'était que mère -, grâce aux études qu'il lui est donné de pouvoir faire aujourd'hui.

La femme actuelle veut se délivrer de ses complexes, qui sont les "moteurs" de la psyché et les transformer en centres énergétiques. Elle tentera d'abord pour cela, plus ou moins consciemment, - et de plus en plus consciemment, une fois entrée en analyse -, de développer ses quatre fonctions, telles que les entend la psychologie jungienne :

La *Sensation* (irrationnelle), par les "plaisirs de la vie", la nourriture, le sport, la sexualité, tout ce qui relève du corps dans sa "sagesse" ; - ce qui exclut tout hédonisme outrancier. Cette sensation sera toujours teintée d'affectivité, où la fonction *Sentiment* (raisonnable) entrera pour une bonne part, soutenue par la pratique d'un art ou les diverses activités sociales offertes aujourd'hui par l'exercice d'une profession. Il y aura à faire également effort pour stimuler la fonction *Pensée* (raisonnable), et cela, dès l'école, puis au long de la vie, par les lectures, la réflexion, les actes désintéressés (s'ils le sont vraiment). Enfin, l'*Intuition* (non raisonnable) incitera la femme à s'ouvrir à l'humain et à une certaine "connaissance" venue de l'être, et dépassant le simple savoir !

Son "centre" acquis, son mythe personnel découvert, elle ira - voyageuse immobile - au devant de la vraie vie, femme rayonnante, femme "ultime", dont l'"enthousiasme" (l'en-dieuement) pourra susciter une certaine jalousie.

\* \* \* \* \*

Outre les fonctions, la femme peut incarner quatre formes ainsi réparties par Jung : *Mère-Epouse*, *Hétaïre*, *Amazone* et *Médiale*. Bien entendu, une deuxième forme peut s'ajouter parfois à la principale. La troisième et la quatrième formes restent souvent inconscientes. Aucune femme ne saurait répondre à une seule de ces formes dans son autonomie et sa "pureté" absolues ; tout s'y trouve en interdépendance ; mais comme pour les fonctions, une forme l'emporte toujours sur les autres.

Précisons encore que ces quatre formes correspondent à des aspects de l'*anima* chez l'homme<sup>1</sup>. Il s'agit donc de "projections" de sa part.

La *Mère* : son esprit étant dirigé vers l'avenir, elle nourrira, éduquera, soignera, encouragera ses enfants. Son aspect négatif sera l'étouffement, l'appropriation de l'enfant, la difficulté de la défusion. Souvent possessive, la mère est celle qui n'aime guère voir s'égailler les poussins.

---

<sup>1</sup> On entend par *anima* la part psychique féminine qui habite dans l'homme, comme l'*animus* désigne la part psychique virile qui habite dans la femme.

Illustration : Elisabeth téléphone chaque soir à chacun de ses cinq enfants pour leur raconter ce que font les autres. Elle se mêle de tout, mélange les cartes, perturbe les couples, les incite au divorce, brouille les enfants entre eux. Quand on lui reproche d'avoir dit ceci ou cela, elle répond : "Je n'ai jamais dit ça". Et elle est sincère : ce n'est pas elle qui a parlé, c'est l'*animus* en elle ; la preuve en est que dans ces moments-là, sa voix a changé.

L'*Hétaïre* s'attache à la psychologie de l'époux. Elle exige une relation dans la profondeur, voir dans le domaine spirituel. Elle ignore en elle l'aspect maternel ou le sacrifie sans peine ; mais elle peut aussi faire courir au couple qu'elle a devant elle et où elle va s'introduire le risque du divorce. Celui-ci obtenu, - non sans réticence de la part du mari, lequel est d'ailleurs fidèle moins par fidélité que par paresse -, le couple une fois brisé, elle ne veut plus de cet homme-là : "On ne pouvait vraiment pas avoir confiance en lui !"

Illustration : Florence rencontre un homme marié, père de famille. Après avoir vécu avec lui de temps à autre (y compris plusieurs années sans vouloir s'encombrer de lui en permanence), elle l'oblige à acheter un appartement, à demander le divorce ; celui-ci enfin obtenu, elle lâche le divorcé ; - elle est déjà partie à la conquête d'un autre !

L'*Amazone* joue les indépendantes. Ce qui lui est facilité par des études lui permettant de gagner sa vie sans rien devoir à personne. La liberté financière est un acquis important, ajouté à la contraception ; - les deux facettes de la profonde révolution de notre époque. La liberté financière rend la femme libre de l'homme ; et la contraception la rend plus consciente, tout en renforçant l'inconscient, donc le doute et l'incertitude de son comportement, que l'avortement viendra accroître avec "la mauvaise conscience" : aucune femme n'en sort indemne.

L'*Amazone* est une rivale pour l'homme. Elle n'en a pas moins de l'ambition pour lui, qui cherche davantage à être reconnu par la société qu'à réussir l'amour du couple. Chez elle, l'*animus* est exigeant d'elle-même ; elle demande peu à l'homme, car elle n'ignore pas que celui-ci prend - conquiert - plus qu'il ne donne.

Illustration : Bête à concours, Andrée est chef d'entreprise. Elle "en veut". Elle pourrait aller jusqu'à dire comme Atrée : "*Oderint, dum metuant* !" ("Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent !"). Elle a le crâne rasé, s'est moralement fait couper les seins. Toute à sa volonté de puissance, sa devise est : Réussir. Matériellement, s'entend.

La *Médiale*<sup>2</sup> : sa fonction *Intuition* prime les trois autres, qui peuvent s'estomper d'autant plus aisément que l'*Intuition* aspire fortement au spirituel. Elle plonge dans l'inconscient collectif, où vivent tous les possibles ; elle

---

<sup>2</sup> Médiale vient de *medialis* : "qui occupe le centre" de plusieurs composantes d'où centrée, équilibrée ; en tant que lieu psychique régulateur et unificateur déjà en route vers le Soi - harmonisation de l'être.

present, exprime ce qui flotte dans l'"air du temps" et qui se manifestera plus tard.

Illustration : Pendant la guerre de 39/45, Thérèse s'intéresse déjà à la philosophie indoue. En 1950, elle rencontre des Soufis, alors connus des seuls rares spécialistes de l'Islam. En 1960, elle se passionne pour l'alchimie spirituelle dont personne n'a encore entendu parler.

\* \* \* \* \*

Quelle que soit la catégorie à laquelle appartient une femme, elle sera de nature plutôt *extravertie* ou plutôt *introvertie*.

L'Extravertie attend tout du dehors vers lequel elle se tourne incessamment. Elle parle plus qu'elle n'écrit : elle est verbomotrice. Elle a le contact facile ; il lui est nécessaire. Elle se plaît à tout ce qui relève de l'extérieur, quitte à verser dans le seul paraître, à s'en contenter. Cette attitude a besoin d'un correctif.

Voici un rêve : "Je suis chez moi, dit Françoise, dans la salle d'accueil ; mais ce chez moi est une auberge. Je me rends dans ma chambre ; une femme est couchée sur mon lit : 'Que faites-vous là ?', lui dis-je. - "Je viens vous protéger". Je n'en crois rien, je la gifle ; elle part en pleurant. Un petit garçon apparaît, puis une fillette aux mains sanglantes."

Ce rêve, plein d'enseignement, a aidé la rêveuse à transformer la vision qu'elle avait de sa vie et lui a soufflé la façon de s'y prendre. En effet, nous ne pouvons vivre tout le temps dans une auberge où passent sans cesse de nouveaux voyageurs, nous avons besoin d'intimité, où des amis choisis viennent à notre invitation, ou après s'être annoncés.

Notre chambre est un lieu encore plus intime. Une facette inconnue de la rêveuse est couchée, sans gêne, à sa place, assurant qu'elle est sa protectrice. En réalité, cette facette lui révèle qu'elle se conduit d'une façon incongrue : elle oublie de s'occuper de son mari pour se consacrer à beaucoup d'autres êtres qui lui sont étrangers, au risque de se disperser. La gifle marque le rejet de cette part d'elle-même. Le mal serait sans remède si n'arrivait le petit garçon. Le garçon est toujours entreprenant. C'est pour la rêveuse l'apparition d'un jeune *animus* qui l'incite à faire quelque chose pour elle-même, de quoi, probablement, créer avec ses mains, la femme ayant besoin de les occuper par des travaux qui laissent "phantasmer" l'*animus*.

Elle constate enfin que la fillette a elle-même les mains en sang. Aurait-elle été maltraitée ? Non, mais c'est l'*animus* négatif qui lui parle de façon sanglante (la femme a toujours une relation profonde avec le sang), de façon à ce qu'elle cesse de contrarier en elle quelque chose qui veut naître.

Cendrillon moderne, l'Introvertie préfère, quant à elle, rester à la maison. Peut-être par peur des autres. Elle attend le retour de l'époux, la naissance de l'enfant, la cuisson du plat, le séchage du linge. Elle attend, et elle est le temps, comme l'homme, au loin, est l'espace. La mort du père ou du mari libérera peut-être sa parole, mais sa nature profonde la prédispose à la vie intérieure.

Rêve : "Je suis chez moi, raconte Isabelle ; je refuse de sortir. De ma fenêtre je jette une bouteille vide sur la tête de mon prétendant. Mon père est à côté de moi ; il a un visage fermé des mauvais jours. La robe blanche que je désire pour me marier n'est plus celle que j'ai choisie : elle est de bure sombre, presque noire. Je m'achemine seule sur un chemin de pierres vers le couvent."

Un tel rêve a-t-il besoin d'être interprété ? Remarquons seulement que la femme ne quitte sa maison que pour une maison encore plus fermée ; elle ne se rend pas au couvent par vocation religieuse, mais par sentiment d'échec. La bouteille vide (c'est encore heureux !) est le symbole de la féminité, comme tout contenant. Elle en fait une arme offensive. Le père l'a rendue muette.

\* \* \* \* \*

Tout *animus*, comme toute *anima*, présente un aspect négatif et un aspect positif.

L'aspect négatif de l'*animus*, que nous avons remarqué, cherche à provoquer la discussion pour la discussion, à seule fin d'avoir le dessus. C'est un archétype dont la force dépasse la femme. Sous son emprise, elle peut se montrer autoritaire, têtue, agressive ou infantile, tisser des ruses, faire "battre des montagnes", se faire sorcière et castratrice. Chez l'homme, l'influence de l'*animus* négatif de sa mère le rendra irritable, dépressif, versatile, susceptible ; il deviendra morose, hypocondriaque, estimera qu'il n'est rien, et que rien n'a de sens.

Si la femme se conduit exagérément en homme, si l'*animus* seul parle en elle, l'homme en arrivera à se cacher, à mentir, laissera se développer en lui l'*anima* négative. Celle-ci le rendra sombre, cessera de l'inspirer, et dans les cas extrêmes, le poussera à des comportements ou à des décisions irréparables.

Quand l'*animus* négatif et l'*anima* négative se rencontrent, l'*animosité* n'est pas loin. La bataille typique des couples destinés à l'éclatement peut commencer.

Et pourtant, ô miracle !, malgré tous ces mauvais augures, l'heureuse rencontre peut avoir lieu !

Réunissant toutes sortes de conditions et de préalables le plus souvent indiscernables, l'*animus* et l'*anima* révélant leur positivité peuvent faire des unions et fidèles et durables, sans recourir à la complicité de "névroses complémentaires".

L'*animus* positif rend la femme créatrice, organisatrice, aimante ; il la rend aussi plus consciente ; aimablement conquérante. L'*animus* positif relie au Soi ; il développe le courage, la spiritualité ; suscite l'inspiratrice et la bonne fée. Elle apprend à l'homme à mûrir, le soutient dans ses épreuves, assure sa complémentarité.

Près de lui, l'*anima* positive développera les dons de l'homme, le rendra entreprenant, et entre autres biens, lui donnera cet humour, - rare chez la femme -, éventuellement qui, compensera ses dépressions. C'est cette *anima* qui lui fera idéaliser la femme, y retrouver l'"éternel féminin", dont Goethe a si bien parlé.

L'amour vrai se révèle désormais possible. Les Aphrodite, les Hélène et les Pénélope sont loin. En cet amour toujours nouveau, chacun respecte parfaitement l'autre, et surtout sa liberté, considérant qu'aimer l'autre, c'est

l'accepter tel qu'il est, dans son unicité d'être humain. Le couple véritable se révèle être un couple à quatre : l'homme et l'*anima*, la femme et l'*animus*. Les rêves sont là, si nécessaire, pour confirmer le bonheur d'une élection réciproque. L'union en sera-t-elle idéale pour autant ? Quelques orages pourront éclater ; mais parce que l'amour reste plus fort que la mort, ils se convertiront en rites de passage confirmant l'indéfectible.

Tel se révèle l'amour vrai, par delà tout sentimentalisme. Sans doute, devant la femme, l'homme continuera de ressentir une peur inconsciente, car elle détient toujours une puissance ambiguë : elle est celle qui, ayant le pouvoir de donner la vie, donne par conséquent, à long terme, la mort. C'est ce qu'ont toujours su le patriarcat et l'institution chrétienne, soucieux de laisser à distance ce "fléau délectable", comme dit Jean Chrysostome. Marie n'a jamais vraiment détrôné Eve. Mystère, beauté, grandeur restent les emblèmes de la femme. Mais à l'heure où celle-ci acquiert son autonomie et se voit reconnue adulte à part entière, il est temps pour elle d'éviter les pièges d'un féminisme exacerbé qui ne ferait d'elle qu'une très imparfaite copie de l'homme, et de travailler à son accomplissement par ce que Marie-Louise von Franz appelle la "libération du cœur". N'oublions pas que "le féminin porte en lui, comme le disait déjà Ruzbëhan, la lumière de l'Esprit".

Rolande Biès - Août 2002



## Interprétation psychologique d'une image pieuse

Que voit-on au premier coup d'œil sur cette image du XVIIe siècle (*Prinz, Altorientalische Symbolik*) ? La Vierge Marie entourée du soleil (le jour = le conscient) et la lune (la nuit = l'inconscient). Ses pieds sont posés sur la lune : l'inconscient nocturne qui se manifeste dans nos rêves.

A gauche, l'angelot montre le soleil ; à droite, l'autre angelot montre la lune, de façon à indiquer combien il nous est nécessaire de nous occuper de ces deux mondes afin de devenir de plus en plus conscient de ce que nous sommes.

A gauche, deux autres angelots tiennent des fleurs : récompense d'une prise de conscience. A droite, l'homme tient un miroir, symbole de narcissisme et reflet de l'individu tel qu'il est dans sa profondeur. Si l'homme accepte la souffrance, l'âme se transformera en un miroir et les pouvoirs divins s'y réfléchiront. En bas, un autre tient une peau de bête qu'il nous est demandé d'abandonner, tout en veillant à nous en souvenir, car notre corps est là, indispensable à nos prises de conscience.

Le bas de l'image en révèle l'aspect ésotérique : la Vierge est entourée en bas (donc dans l'humilité) du jardin clos quadrangulaire (l'étude des quatre fonctions), du temple rond : côté sacré de la totalité de l'être humain, de la tour : besoin et nécessité des moments de solitude, de la porte qu'il nous faut pousser (souvent avec l'aide d'une personne dont le niveau de conscience sera plus élevé que le nôtre), du puits (qui nous incite à descendre dans notre profondeur), de la fontaine de vie qui coule en nous jour et nuit en nous offrant mille occasions de nous connaître mieux, souvent grâce aux épreuves.

Le palmier se dresse en tant qu'Arbre de vie, de victoire (sous forme de palme), symbole de résurrection (voir *Apocalypse*). Le moindre souffle de vent fait se balancer la palme comme on berce un enfant. Quant au cyprès, autre Arbre de vie toujours vert, planté au cimetière, il parle de résurrection.

Rolande Biès - Août 2002